Document généré le 10 mai 2024 12:44

Bulletin d'histoire politique

La conception de la culture chez En lutte !

David Milot

Volume 13, numéro 1, automne 2004

Histoire du mouvement marxiste-léniniste au Québec, 1973-1983 : un premier bilan

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1055011ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1055011ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique
Lux Éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)
1929-7653 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Milot, D. (2004). La conception de la culture chez En lutte ! *Bulletin d'histoire politique*, *13*(1), 65–82. https://doi.org/10.7202/1055011ar

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

La conception de la culture chez En lutte ![1]

David Milot
Historien

Les différents groupes marxistes-léninistes (m-l) québécois ont eu une grande influence au sein de la gauche québécoise des années 1970[2]. Ils ont tenté de faire triompher leur ligne culturelle respective, premièrement au niveau du mouvement m-l québécois puis canadien, deuxièmement au niveau de la gauche tout entière et enfin au niveau global de la société québécoise. Par contre, ils ne réussiront pas à imposer leurs vues à l'ensemble de la société et la plupart des groupes m-l disparaîtront au début des années 1980[3]. Néanmoins, Jacques Pelletier avance que: « les groupes, j'insiste, occupent une *position stratégique* dans la "culture de gauche" de la période »[4].

La question du rôle de la culture dans les sociétés socialistes et capitalistes a donc été abordée par les différents groupes m-l québécois durant les années 1970. Nous traiterons pour notre part de la conception culturelle du groupe En lutte ! Dans le but de répondre à nos interrogations, nous analyserons tout d'abord le point de vue officiel des différents organes et instances d'En lutte ! sur les arts et la culture, puis nous traiterons du point de vue que ce groupe entretient sur la culture bourgeoise, enfin nous comparerons sa position vis-à-vis de celles d'autres communistes. Nous aborderons également les limites de cette conception de la culture qui s'apparente parfois au dogmatisme et au sectarisme.

En lutte ! pour une conception maoïste de la culture

L'Organisation marxiste-léniniste du Canada (OMLC) En Lutte ! a été créée au tournant de l'année 1973 par, entre autres, l'ex-felquiste Charles Gagnon, à la tête de l'Équipe du journal qui rédigea l'importante brochure *Pour le parti prolétarien*, à l'origine de l'organisation. Ce groupe dispose du journal *En lutte !*, d'abord bimensuel, puis hebdomadaire au début des années 1980, ainsi que d'une revue théorique, *Unité prolétarienne*. Ces organes *officiels* nous présentent précisément le point de vue *officiel* du groupe, c'est pourquoi nous avons également puisé dans les archives de ce mouvement maoïste pour voir plus loin que le point de vue officiel.

Les articles relatifs à la culture ne prennent pas une grande place au sein du journal *En lutte !*, mais on a droit à certains débats à l'occasion. Il faut dire que le journal n'est pas l'endroit idéal pour se lancer dans une théorisation d'une conception de la culture. Comme l'explique Yves Lalonde, un journal communiste consiste en un instrument « de propagande qui sert principalement à susciter le mécontentement chez le lecteur, c'est-à-dire lui apporter des exemples frappants de notre exploitation »[5].

Nous avons compilé tous les articles contenus dans l'index du journal, sous la catégorie « Culture », qui couvre la période 1973 à 1978. L'index maison comprend 63 articles à caractère culturel. Nous n'en avons retenu que 58 qui abordent véritablement, un tant soit peu, la culture, prise au sens large du thème et non seulement dans l'acception artistique du terme (cela peut inclure des domaines comme le journalisme ou le sport)[6].

Les idées exprimées dans le journal sont fortement inspirées de celles de Mao Zedong[7], étant donné l'orientation maoïste du groupe. Parmi celles-ci, l'idée de puiser son inspiration chez le peuple, de fusionner avec lui, est fortement ancrée dans le journal : « Le développement de la culture révolutionnaire est intimement lié aux luttes que mènent les travailleurs sur tous les fronts »[8]. Outre le concept maoïste de puiser sa source dans les masses, on reconnaît un autre élément important de sa doctrine, soit le fait que le front culturel est indissociable des fronts politique et économique.

Pour le groupe maoïste, les arts et la culture se doivent d'être au service du peuple[9]. Les travailleurs culturels progressistes ont également une tâche didactique, soit de sensibiliser les masses à la nécessaire lutte pour le socialisme[10]. En lutte ! croit qu'il est important que le peuple conquière non seulement les sphères politique et économique occupées par la bourgeoisie, mais également la sphère culturelle[11]. Cette conception est conforme aux enseignements de Mao.

Au début des années 1980, En lutte ! fait son autocritique et sent bien qu'il est temps de s'ouvrir aux autres forces progressistes, de réaliser l'unité des m-l et de diffuser son message beaucoup plus largement : « Il est grand temps également pour les artistes et les musiciens révolutionnaires et communistes de rompre avec leur isolement et de s'organiser avec d'autres artistes progressistes pour rejoindre beaucoup plus largement les masses, les jeunes et aussi les moins jeunes »[12]. Cette volonté d'ouverture aux différentes forces progressistes est certes un pas en avant dans la lutte au sectarisme qui a caractérisé les groupes m-l des années 1970[13], mais il semble que cette orientation s'est imposée trop peu, trop tard. Il ne faut cependant pas s'emballer avec ces belles paroles, puisqu'en 1982, à sa dissolution, En lutte ! n'avait fait front commun avec aucun de ses frères-ennemis, soit le Parti

communiste ouvrier ou encore le Parti communiste du Canada (m-l), ni avec d'autres organisations progressistes[14].

Sectarisme certes, mais En lutte ! est tout de même ouvert aux débats[15]. Au début des années 1980, sa ligne culturelle n'est pas clairement définie, ce qui laisse place en effet à des débats que l'on retrouve dans le courrier des lecteurs, par exemple[16].

Unité prolétarienne et le travail culturel

L'organe théorique d'En lutte !, *Unité prolétarienne*, s'est également penché sur la place de la culture dans la société. Cependant, les arts et la culture sont loin de représenter le cœur de leur réflexion théorique. Sur 26 numéros, seulement cinq articles abordent cette thématique, soit en moyenne un tous les 5,2 numéros. D'ailleurs, l'un d'eux provient du courrier des lecteurs (deux pages), deux traitent du théâtre (deux et six pages), un autre de l'histoire de la culture ouvrière (six pages), un seul consiste en une théorisation du point de vue d'En lutte ! sur la culture, autant bourgeoise que socialiste ; et bien qu'il soit très important pour notre étude, il ne comporte que trois pages[17].

Cet article a paru en juin 1977. Dans ce texte, on réclame l'instauration d'une culture prolétarienne[18]. On prend exemple sur l'Albanie et la Chine qui, selon l'article, ont su développer une culture prolétarienne avancée, étant donné que le prolétariat a imposé sa dictature sur les moyens de production matérielle. Cet état de fait leur confère, selon En lutte !, les moyens de production intellectuelle dont font partie l'art et la culture[19].

Au Canada, point de dictature du prolétariat, ce qui n'empêche pas les auteurs de l'article de parler de « germes d'une culture prolétarienne dans le mouvement spontané de la classe ouvrière et du peuple, dans leur lutte contre l'exploitation et l'oppression capitalistes »[20]. Selon l'auteur, en 1977, le prolétariat canadien lutte pour accéder à une véritable culture prolétarienne qu'il devra imposer comme culture dominante. Pour l'instant, nous n'en sommes cependant qu'à des formes embryonnaires de culture prolétarienne. Toutefois, suivant Trotski (et en se gardant bien de le citer) : « le prolétariat ne pourra jamais développer pleinement et imposer sa propre culture de classe tant que la bourgeoisie canadienne conservera le pouvoir d'État, c'est-à-dire tant qu'elle sera propriétaire des moyens de production et de diffusion culturelles »[21]. Ces embryons de culture prolétarienne représentent des moyens de résistance à la culture impérialiste. C'est en ce sens qu'*Unité prolétarienne* parle de front culturel, lié aux fronts économique et politique :

À l'étape actuelle, les travailleurs culturels peuvent contribuer à faire pénétrer l'idéologie prolétarienne au sein des masses. De plus en plus de travailleurs littéraires et artistiques se rallient au mouvement marxiste-

léniniste canadien et mettent leur plume, leur pinceau ou leur caméra au service de la révolution prolétarienne au Canada[22].

Les sources théoriques de cet article sont puisées en grande partie chez Lénine et Mao. On reprend en effet leur théorie selon laquelle : « la culture prolétarienne doit s'approprier l'héritage culturel de l'humanité, critiqué et repensé d'un point de vue prolétarien »[23]. Cette culture populaire contient à la fois l'héritage culturel du mouvement ouvrier et les traditions nationales spécifiques. C'est pour cette raison que l'article proclame que la culture prolétarienne est la plus riche et la plus avancée de l'histoire de l'humanité[24].

Nous venons donc d'aborder le point de vue officiel d'En lutte ! sur la culture, tel que véhiculé par ses organes officiels. Pour aller un peu plus loin, il est important d'examiner cette facette de l'intérieur du mouvement ; c'est-à-dire en observant les différents courriers internes, directives, plans, comptes rendus et autres, produits par le Bureau politique, le comité central, la Commission d'agitation-propagande (CAP) ou autres. Le ton est plus direct, puisque non destiné au public ; on débat plus franchement des stratégies à adopter concernant les arts et la culture.

D'après les documents disponibles dans le fonds d'archives de l'OMLC En lutte !, et d'après l'autocritique d'En lutte ! sur la question, peu d'efforts ont été déployés avant 1976 pour préciser l'orientation culturelle de ce groupe :

> Nous nous autocritiquons d'avoir accordé peu d'intérêt à la question culturelle. Bien sûr, nous avons rallié des groupes culturels, nous avons produit mais la principale critique que nous devons nous faire c'est de ne pas avoir suffisamment agité sur nos productions, de ne pas avoir développé notre ligne sur cette question[25].

Le premier document d'importance à aborder cette question paraît en février 1976, dans le *Bulletin interne* du mouvement. Le texte est l'œuvre de la CAP, nouvellement formée. Il caractérise les outils culturels comme des instruments auxiliaires de propagande (IAP). On peut donc apercevoir la place restreinte accordée aux arts et à la culture. Une telle appellation confère un rôle très secondaire à ces derniers, sans parler du fait que cette expression laisse peu de place aux qualités artistiques que peuvent dégager les œuvres d'art. Ces dernières sont pour En lutte !, en 1976, des instruments auxiliaires de propagande, donc elles sont là pour servir la tâche centrale du mouvement :

> C'est dans cette perspective et dans le but de briser avec nos conceptions étroites de l'activité d'agit/prop que nous situons la place des instruments auxiliaires, autrement dit en répondant à la question : comment ces instru-

ments auxiliaires que sont le théâtre et l'audiovisuel peuvent-ils permettre une plus juste application entre agitation et propagande et ainsi servir la tâche centrale ?[26]

D'autre part, il n'est pas question de laisser les spécialistes de la culture décider de l'orientation de leur création. En suivant les principes léninistes de centralisme autoritaire[27], les travailleurs culturels affiliés au groupe doivent se soumettre à la CAP qui relève elle-même du Bureau politique : « Les capacités mêmes des IAP en termes de rapidité et d'étendue sont donc soumises à cet aspect principal de notre activité qu'est la centralisation juste du travail[28] ».

La CAP croit que la centralisation est nécessaire pour que tous les efforts soient mis à la réalisation de la tâche principale du mouvement, soit la création du parti prolétarien et non pas les velléités artistiques individualistes des spécialistes de la culture :

> C'est ainsi, [...] que les IAP répondent correctement et qu'ils permettent, d'une part, de renforcer l'accomplissement des tâches centrales lors de la première étape, et d'autre part qu'ils préparent la deuxième étape, celle de la lutte révolutionnaire de masse sous la direction du Parti communiste, en impulsant et en s'inscrivant eux-mêmes dans ce large travail d'agit-prop de masse qui devra gagner à la cause de l'avant-garde les larges masses ouvrières et populaires[29].

Ce document représente un des premiers pas chez le groupe En lutte ! pour présenter une politique culturelle réfléchie, efficace et respectant ce qu'il considère comme la « ligne juste » du marxisme-léninisme. Pour arriver à cette fin, En lutte ! identifie deux types de sources théoriques essentielles dont premièrement, les fondements théoriques m-l, soit les textes importants de Mao Zedong[30] sur le sujet, les écrits de Karl Marx et Friedrich Engels, de Lénine, de l'Albanais Enver Hoxha et du Nord-Coréen Kim Il Sung ; deuxièmement, les acquis historiques prolétariens concernant la culture qui se sont manifestés en Russie, en Allemagne au début du siècle (cinéma et théâtre), en Chine, en Albanie et au Viêtnam[31].

De ces enseignements, la CAP a notamment retenu le réalisme comme caractère requis à toute œuvre artistique progressiste. Selon elle, ce réalisme est nécessaire pour rétablir la vérité réellement vécue par le peuple. D'autre part, il doit être porteur de propositions d'action pour contrer le discours « bourgeois » qui masque la réalité dans le but de garder le contrôle sur le peuple. C'est pour ces raisons qu'il faut agir sur le front culturel, pour faire triompher le point de vue prolétarien au sein du peuple[32].

Par ailleurs, l'idée d'éduquer le peuple est à nouveau mise de l'avant. Par contre, En lutte ! considère qu'il n'est pas encore rendu à l'étape de créer un

front de lutte culturel : « Nous sommes à l'étape d'éduquer, non de diriger un front de lutte. [...] S'il se mettait sur pied nous aurions la tâche d'y travailler, d'éduquer et de rallier les éléments avancés »[33]. Il réitère également ses principes esthétiques, c'est-à-dire le réalisme socialiste qui contient le héros prolétarien[34].

Dans son Plan national de productions culturelles de janvier 1978, la CAP renouvelle sa volonté de centralisation des décisions. C'est même elle qui décide du sujet des productions culturelles de chacune des régions où En lutte ! est actif :

> [Le Plan] devrait indiquer les thèmes principaux d'agitation-propagande qui seront traités sous forme de productions culturelles, le sujet exact à développer et quelques éléments de la conjoncture sur lesquels on pourra s'appuyer, le type d'instruments à privilégier. Il devrait, éventuellement, donner quelques indications quant à la forme et au mode de traitement du sujet[35].

On donne également quelques conseils aux travailleurs culturels des régions. La CAP, suivant Mao, demande à ces derniers de se lier et de puiser le plus possible dans les masses. Il faut les embarquer dans le processus de création des chansons, pièces de théâtre ou films[36].

En mars 1978, la CAP produit un rapport relativement complet sur l'orientation culturelle d'En lutte ! C'est formellement le premier véritable effort de clarification et de planification de leur politique culturelle. On y définit la notion de culture prolétarienne, on traite du rôle des groupes culturels progressistes en relation avec la révolution et on fait une synthèse des acquis dans cinq disciplines, soit le théâtre, la chanson, l'audiovisuel, le graphisme et la critique culturelle.

Ce rapport reconnaît que de 1976 à 1978 plusieurs efforts ont été faits, mais que l'on n'a pas encore réussi à insuffler une orientation culturelle claire et efficace. C'est pourquoi on définit tout d'abord la notion de culture prolétarienne. Le rapport admet que la culture prolétarienne ne surgira pas spontanément au lendemain de la révolution, mais qu'elle est : « [la] somme de toutes les cultures qui se sont succédé historiquement en s'affranchissant de tout ce qu'il y a de périmé et de rétrograde dans ces cultures »[37]. On reprend de ce fait le mot d'ordre de Mao « le nouveau naît de l'ancien ». La culture prolétarienne comprend donc différents niveaux de progression selon les étapes de développement du mouvement communiste :

> Il faut donc comprendre que la culture prolétarienne, en autant qu'on la reconnaisse comme la culture des masses laborieuses, comme culture latente et dominée sous le capitalisme mais ne s'opposant pas moins à la culture bourgeoise, connaît un développement spécifique à chacune des étapes de

la révolution. Avant la révolution elle s'exprime en sourdine dans les masses car il s'agit là d'une culture dominée, après la révolution elle se développe pleinement et au grand jour car la révolution prolétarienne signifie le renversement de la domination bourgeoise sur tous les secteurs de la vie des masses[38].

Donc, à l'étape actuelle, les communistes doivent utiliser cet embryon de culture prolétarienne pour qu'elle devienne une arme pour le prolétariat. À cette étape, la culture révolutionnaire doit être subordonnée à la tâche assignée par le mouvement m-l, soit la construction du parti prolétarien canadien. Les communistes ont comme tâche de se lier aux masses et de diffuser largement cette forme de culture prolétarienne. Cette dernière doit s'appuyer sur les principes m-l et sur la ligne du mouvement m-l en matière de culture, ligne qui devra toujours défendre le point de vue du prolétariat sur la question[39].

Cet embryon de culture prolétarienne devra également servir de contre-discours à la culture bourgeoise dominante : «Ça n'est pas en nous désintéressant de la question que nous pourrons contrer véritablement le point de vue bourgeois qui s'exprime sur les questions culturelles mais au contraire en s'en emparant et en faisant triompher, là comme ailleurs, le point de vue prolétarien[40]». On veut armer le prolétariat correctement contre le discours dominant économique, politique mais aussi culturel.

En analysant ce rapport de la CAP, on s'aperçoit rapidement que le groupe En lutte ! n'a pas abandonné son désir de centralisme. On le justifie par la pensée de Lénine qui prône un centralisme autoritaire. On se méfie des spécialistes de la culture qui feraient passer leurs aspirations artistiques avant la révolution : «[Lénine] revendiquait une organisation d'avant-garde, centralisée et disciplinée contre ces intellectuels qui préféraient un cadre, disons plus élastique *i.e.* à la mesure de leur implication, changeante au gré de la conjoncture»[41]. On sent très bien que les dirigeants d'En lutte ! entretiennent une méfiance envers les artistes. Après l'intégration de quelques groupes culturels[42], En lutte ! tire ses conclusions :

> L'expérience que nous en avons retirée nous a montré la nécessité d'intensifier la lutte contre le point de vue révisionniste qui oppose le désir de préservation des outils culturels, chez certains de ces groupes, à l'application du centralisme-démocratique, contre cette tendance qui vise à « autonomiser la culture » et qui cherche à préserver le statut et les privilèges des intellectuels et des artistes au sein d'une organisation communiste aujourd'hui, et demain au sein du parti.[43]

C'est pour ces raisons que la culture doit être subordonnée aux tâches principales du mouvement.

Plus tard, le *Bulletin interne* nº 28 de mai 1978, fait le point sur les activités culturelles d'En lutte ! Dans ce texte, on divise ces activités en trois périodes. De 1973 au ralliement du Théâtre d'la Shop (1975), de ce ralliement à environ 1977 et de 1977 à la publication du *Bulletin interne* en 1978. La première période a vu des créations artistiques de qualité, notamment au niveau théâtral. La deuxième période est caractérisée par son dogmatisme alors qu'on met en chansons et en pièces des discours écrits. L'art et la culture n'existent plus, ils sont devenus des instruments auxiliaires de propagande tel qu'illustré dans le texte « Les instruments auxiliaires de propagande », paru dans le *Bulletin interne* nº 8 (février 1976) : « [On] cessera de faire de l'art, et des œuvres d'art, pour faire de l'agitation et de la propagande comme le journal en fait ou comme nos discours en font[44] ».

La relative liberté artistique présente dans les productions culturelles de la période 1973-1975 peut s'expliquer par le fait qu'En lutte ! était à ses débuts et qu'il n'avait pas le temps d'organiser le champ culturel. Si bien que les intervenants culturels étaient libres de s'exprimer. Tandis qu'à partir de 1975, les dirigeants décident de se concentrer davantage sur la culture et parallèlement le dogmatisme prend le dessus sur l'art. La troisième période verra quant à elle le développement d'un art se voulant au service du peuple, mais qui ne nie pas pour autant les qualités artistiques nécessaires à toute œuvre d'art[45].

Dans ce texte de mai 1978, on retrouve donc la promotion de valeurs artistiques comme l'expression des sentiments, ce qui est nouveau dans le discours culturel de ce groupe communiste où, auparavant, les valeurs artistiques étaient subsumées par les valeurs politiques : « On commence à comprendre que de faire appel aux sentiments des masses, que de soulever leur intérêt en leur présentant une histoire, une intrigue, ne constitue pas en soi un rabaissement de notre travail d'éducation[46] ». Le reste du texte réitère les mêmes idées véhiculées par En lutte ! concernant le champ culturel, soit le réalisme, le didactisme, le centralisme, la lutte culturelle, l'accessibilité de la culture, etc.

Par la suite, en mars 1979, la Commission d'Agitation fait une mise au point sur la pratique culturelle d'En lutte ! On met l'accent sur une plus grande diffusion des œuvres artistiques prolétariennes au sein des masses. On peut aussi noter une certaine ouverture du mouvement vis-à-vis de l'extérieur : « Il faut également se rappeler que des choses sont produites ailleurs que dans nos rangs et qu'il ne faut pas hésiter à les reprendre et à les utiliser quand leur contenu et leur forme sont conformes à notre ligne »[47].

En outre, on essaie de donner une plus grande place à la culture, pour ne plus qu'elle soit vue comme un appendice ou un instrument auxiliaire de

propagande. La Commission d'Agitation demande qu'on utilise les instruments culturels dans les assemblées syndicales, les meetings politiques et pas seulement dans les assemblées d'En lutte ![48]

On peut donc voir que le point de vue d'En lutte ! sur la culture a évolué. De dogmatique et fermé, il a progressé lentement pour s'ouvrir de plus en plus à l'extérieur et accepter peu à peu les qualités artistiques d'une œuvre d'art. Néanmoins, la volonté de centralisme et de dirigisme a toujours été présente[49]. De plus, sa conception de la culture a toujours puisé chez Lénine et Mao dont les mots d'ordre sont le didactisme de l'art révolutionnaire, un art qui puise et qui fait corps avec les masses, un art réaliste qui se veut une arme de plus pour le renversement de la bourgeoisie.

En lutte! contre la culture bourgeoise

Les groupes m-l n'ont pas fait que proposer leur conception de la culture communiste, ils ont également attaqué la culture traditionnelle, bourgeoise. Ils veulent montrer en quoi elle est décadente et pourquoi elle détourne les intérêts réels du prolétariat.

Pour le groupe En lutte !, il est clair qu'il faut dénoncer la culture bourgeoise. Cependant, ce n'est pas le but premier des pages culturelles du journal qui ne tiennent pas non plus le haut du pavé à l'intérieur même du journal. Néanmoins, quelques articles abordent le sujet.

Un texte sur les téléromans québécois s'est donc appliqué à montrer les véritables buts de la culture bourgeoise. Il dénonce entre autres le téléroman *Les Berger*, qui présente les ouvriers comme des ivrognes et des batteurs de femmes :

> Ça fait partie de sa campagne pour discréditer les ouvriers combatifs et pour préparer l'opinion publique à la répression du mouvement ouvrier. Quoi de mieux pour cela que de dire que les éléments combatifs du prolétariat sont des ivrognes, qu'ils rendent leurs enfants malheureux et qu'ils battent leur femme[50].

Selon En lutte !, si les bourgeois s'emploient tant à dénigrer les travailleurs, c'est qu'ils savent bien qu'il y a de plus en plus de gens qui remettent en question l'ordre établi. Les téléromans représentent donc une véritable arme idéologique destinée à maintenir l'ordre.

Dans un autre article, on insiste sur le fait qu'une série américaine comme *Dallas* sert à légitimer le capitalisme en essayant « de rendre acceptables les manœuvres crapuleuses de ce baron [J. R. Ewing] du pétrole »[51]. On dénonce également le fait que la culture capitaliste représente un moyen d'évasion pour le prolétariat pour lui faire oublier la crise du capitalisme qui sévit.

Pour sa part, le critique de cinéma Réal La Rochelle[52] s'attaque au film *Les Plouffe*. Il dénonce le caractère réactionnaire de l'histoire de Roger Lemelin :

> Bref, rien dans le film qui fasse le moindrement mention qu'en 1939, il y avait près de 20% de chômage au Québec; que la reprise économique de 1939 à 1941 fut celle de l'industrie de guerre et du gel des salaires; que le mouvement anticonscription, malgré ce qu'il pouvait compter de nationalisme étroit, n'en représentait pas moins une résistance obstinée du peuple québécois à la guerre [...] Enfin, le film (pas plus que le roman) ne parle jamais des conditions de travail et de vie des ouvriers, ni de leur point de vue[53].

L'organe théorique *Unité prolétarienne* présente, quant à lui, clairement le point de vue d'En Lutte ! sur la culture bourgeoise. Un article de 1977 met l'accent sur la décadence de la culture capitaliste de cette époque. On n'a qu'à penser au cinéma qui mêle l'horreur et le sexe à la pornographie, à la violence policière ou au satanisme[54].

On compare la décadence de la culture capitaliste à la crise économique de la société :

> La bourgeoisie se sert de la culture comme arme de propagande pour véhiculer les idées et les valeurs les plus réactionnaires au sein de la classe ouvrière et du peuple. Et dans ce sens, nous assistons actuellement à une véritable « inflation culturelle ». C'est qu'en période de crise économique, la bourgeoisie intensifie sa propagande auprès des masses. Comme nous l'avons vu dans l'analyse de « Rue des Pignons » [...], le rôle de ce téléroman c'est de masquer la réalité concrète et de fausser la vie du peuple en présentant des scènes de la vie quotidienne qui n'ont rien à voir avec les faits. Ce genre de téléroman ne montre jamais la résistance du peuple à l'oppression[55].

On retrouve dans ces quelques lignes la synthèse de la conception d'En lutte ! de la culture dite bourgeoise. La propagande idéologique « bourgeoise » y est dénoncée, tout comme l'irréalisme des productions culturelles, le tout dans la plus pure tradition marxiste de tout subordonner à l'économie.

L'article affirme de plus que les séries télévisées ont pour but d'éloigner le prolétariat des contradictions du système capitaliste. D'après l'auteur, en présentant des téléromans non réalistes, la culture dominante tente de faire accepter à la population le système dans lequel elle vit. Quant aux stations de radio, elles diffusent à longueur de la journée des chansons d'amour et de paix qui incitent à la collaboration de classe[56].

L'analyse m-l se poursuit. Dans la lignée de Lénine, on mentionne que l'impérialisme a entraîné avec lui la culture impérialiste. Partout dans le

monde la culture impérialiste est diffusée. Dans des termes marxistes, l'article affirme que : «[la] culture étant le reflet du développement économique et politique d'un mode de production déterminé, la culture impérialiste est donc le reflet de la dégénérescence du système capitaliste »[57].

La critique de la culture bourgeoise est un élément à développer pour démystifier cette dernière. Suivant les consignes de Mao, En lutte ! voit la nécessité de cette critique. Il faut contrer la bourgeoisie sur tous les fronts, dont le front culturel. Cette critique doit cependant être subordonnée à la ligne tactique définie par les dirigeants du groupe si on veut qu'elle soit efficace[58].

Intransigeance chez En lutte!

Le groupe communiste En lutte ! possédait sans doute des objectifs nobles quant à sa politique culturelle, cependant, on peut en dégager certaines limites. Par ailleurs, En lutte ! a lui-même procédé à son autocritique à plusieurs reprises.

En mars 1978, dans le rapport de la CAP « Pour préciser notre orientation en matière culturelle », le groupe admet qu'il a manifesté du dogmatisme lors de l'intégration de plusieurs groupes culturels de 1975 à 1977. En ce sens, il a peu tenu compte des acquis culturels de ces groupes. On a dénoncé leurs erreurs, mais En lutte ! n'a pas su puiser dans leurs forces artistiques, dans leur expérience culturelle pratique[59]. Par exemple, les premières pièces du Théâtre d'la Shop étaient présentées d'une façon professionnelle et elles savaient aller chercher les émotions des spectateurs.

En mai de la même année, le *Bulletin interne* présente un texte où l'on poursuit l'autocritique dans la même veine. On dénonce le fait que de 1975 à 1977, le groupe abandonne l'art, au profit de discours m-l chantés ou théâtralisés. Tout est fait en fonction du politique et les valeurs artistiques sont mises de côté :

> En effet, à cause de l'application unilatérale des écrits m-l sur l'art et à cause du rejet sans analyse du travail qui s'était fait jusque-là, on assiste à la production de pièces de théâtre de plus en plus lourdes et ennuyeuses dont l'élément visuel compte de moins en moins au profit de la parole, et qui plus est, au profit de discours dogmatisants[60].

Ce rejet de la forme au profit du contenu a eu pour effet de rendre ennuyeuses et repoussantes pour les spectateurs les productions culturelles.

Un article de septembre 1979 paru dans *En lutte !* reconnaît même cette erreur. On dénonce le fait que vouloir tout dire dans une chanson, un poème ou une pièce de théâtre restreint l'émotion qu'on devrait plutôt susciter[61]. En

mai 1981, il semble que le problème persiste encore puisque le journal admet qu'il faut changer cette attitude, qu'il ne faut plus que la culture ne soit envisagée uniquement comme un faire-valoir des visées politiques[62].

Des gens ou des groupes près d'En lutte ! ont également senti le besoin de critiquer son travail culturel. Ainsi, lors de la rencontre de septembre 1977 entre En lutte ! et *Stratégie* (qui décidera la dissolution de la revue), cette dernière pointe certains problèmes. *Stratégie* croit qu'il y a un danger à toujours évacuer le caractère culturel de certaines questions pour l'écraser sous le politique. Quand En lutte ! ramène toutes les questions à sa ligne juste, à ses tâches tactiques, il oublie le caractère spécifique des questions culturelles[63].

Clément Cazelais du Théâtre à l'Ouvrage (affilié à En lutte !), fondateur du Théâtre Euh ! de Québec (rallié à En lutte ! en 1976) dénonce lui aussi les erreurs du passé dans une entrevue accordée au journal en juin 1981 : «[les] arts et la culture, c'était considéré comme un front secondaire pour ne pas dire inexistant par En lutte !, ou si vous voulez un "instrument auxiliaire d'agitation/propagande" par rapport au journal, pour les besoins des activités politiques d'En lutte ! »[64].

Plusieurs personnes, dénoncent le dogmatisme d'En lutte !, Chant de l'Unité en 1979[65], un lecteur en 1980[66] et Clément Cazelais en 1981[67]. Bref, on serait porté à croire que malgré ses autocritiques, le dogmatisme semble en quelque sorte lié structurellement au marxisme-léninisme.

Un lecteur réclame d'ailleurs qu'on s'ouvre aux nouvelles tendances même si elles ne sont pas sanctionnées par le mouvement m-l international : « Et ce n'est pas parce que les Albanais ont condamné le Rock and Roll, ou qu'on ne peut trouver de citations concernant ce type de musique dans Marx ou Lénine, qu'il faut refuser de faire l'analyse de cette réalité, et d'abord d'ouvrir les yeux [...] sur cette forme particulière musicale »[68].

Michel Roy identifie pour sa part le dirigisme comme pratique courante chez En lutte ! Par exemple, le groupe d'arts visuels du 1er Mai, affilié à En lutte !, s'est confronté aux dirigeants d'En lutte ! « qui voulaient intervenir directement sur le contenu des objets produits ainsi que sur les formes que le collectif développait pour rendre les images plus attrayantes »[69]. Esther Trépanier va également dans le même sens lorsqu'elle affirme que les artistes progressistes essaient tout d'abord de concilier leurs idées artistiques avant-gardistes avec leurs idées politiques également d'avant-garde. Cependant, lorsqu'ils décident de rejoindre une organisation m-l, ces artistes « vont très vite être confrontés non plus à l'hostilité de formalistes les trouvant par trop "bêtes et méchants" mais à celle de "comités centraux" ne comprenant pas qu'on refuse systématiquement de s'adonner à l'illustration d'une classe

ouvrière aux bras musclés et au sourire "transporté d'espoir" sur les barricades »[70].

Comme on le voit, En lutte ! et les personnes proches du groupe ont identifié plusieurs limites dans leur pratique et leur conception culturelles. À plusieurs occasions, on a dénoncé le dogmatisme sans pour autant prendre les moyens nécessaires pour l'enrayer. Certes, une plus grande ouverture est palpable au tournant des années 1980 où des progrès en ce sens sont notables par rapport à la période 1975-1977 où les arts et la culture n'étaient que des instruments auxiliaires de propagande. Néanmoins, En lutte ! n'a pas changé du jour au lendemain, si bien qu'en 1980, on débat encore sur l'utilité ou non de se servir du rock pour passer son message. Ce débat semble quelque peu anachronique et fait penser à celui sur le déhanchement d'Elvis dans les années 1950. D'ailleurs, cette situation est dénoncée par un lecteur : «[il] y en a encore, de ces indécrottables dogmatiques, de ces **#&*!!!, qui vont jusqu'à dire et je ne l'ai pas inventé : "Un chanteur révolutionnaire ne devrait pas se dandiner les fesses en chantant"!! »[71].

Une autre limite de la conception d'En lutte ! de la culture réside dans sa constante subsumation du culturel par le politique. Ainsi, la culture communiste n'existe que pour servir la tâche centrale du groupe et non pas pour évoquer des sentiments, pour divertir, pour encourager la créativité. Faut-il alors s'étonner que, lors de la Journée internationale de la femme de 1978, la CAP demande qu'on adapte les pièces de théâtre sur les femmes « chacune en fonction de la campagne contre la loi C-73 [projet de loi de Pierre Trudeau pour contrôler les salaires face à l'inflation]»[72] ? Ici aussi des progrès se font sentir au tournant des années 1980, mais il semble qu'il est maintenant trop tard pour réparer les dommages.

Par ailleurs, En lutte ! applique le concept léniniste du centralisme autoritaire. Cela l'amène à décider des sujets des productions et parfois même des formes qu'elles doivent prendre. C'est cette attitude qui a poussé le groupe 1er Mai à démissionner de l'organisation en 1980. Le groupe d'artistes visuels ne pouvait s'entendre avec ses coordonateurs concernant leur vision respective du réalisme socialiste[73]. Peu d'autonomie est accordée aux travailleurs culturels engagés dans le groupe En lutte ! Encore une fois, ce dirigisme est moins marqué vers la fin des activités d'En lutte !, mais on est loin de l'autonomie du champ culturel.

Conclusion

Au niveau culturel, En lutte ! s'est inspiré des grands penseurs du marxisme-léninisme pour élaborer sa conception de la culture. Même s'il a souvent

pointé le caractère aliénant de la culture dite bourgeoise, l'organisation m-l a surtout aliéné ses propres travailleurs culturels en opérant une instrumentalisation de ces derniers au profit de la tâche centrale de construction du parti communiste.

Après la Révolution tranquille, après Octobre 1970, une partie de la gauche québécoise était prête à radicaliser encore plus son discours et ses pratiques en s'inspirant d'autres groupes maoïstes présents un peu partout en Occident. Comme ailleurs dans le monde, cette expérience a engendré des groupes dogmatiques et sectaires comme En lutte ! Nous ne croyons cependant pas que leurs dirigeants aient agi de mauvaise fois en imposant un dirigisme dogmatique. Pour eux, c'était la procédure à employer, ils suivaient les enseignements des maîtres à penser du marxisme-léninisme. Se conformer à la ligne juste était censé mener tout droit à la révolution socialiste, si on évitait les écueils du révisionnisme, et le peuple serait enfin débarrassé du joug capitaliste. C'est ce qui différencie les sectes religieuses, qui utilisent le dogmatisme pour tromper délibérément leurs « brebis », des dirigeants d'En lutte ! qui croyaient vraiment en ce qu'ils prêchaient.

Au chapitre de la culture comme au niveau de son discours et de ses pratiques, En lutte ! n'a jamais su opérer les changements radicaux qui s'imposaient pour que les travailleurs culturels intégrés au groupe puissent occuper une situation gratifiante à l'intérieur de l'organisation. Bien sûr l'organisation s'est autocritiquée, mais ces autocritiques se répètent sans jamais vraiment s'attaquer aux racines des problèmes. Même si la situation s'améliore au tournant des années 1980, le problème du dirigisme en art est toujours présent. Car on peut reconnaître une erreur et tenter de la corriger ou chercher les racines de cette erreur et les anéantir. Suivant Gordon Lefebvre à propos du groupe Mobilisation on peut également avancer pour En lutte ! que « si l'erreur tant décriée n'est pas reconnue en ses racines, si ses causes et ses conditions ne sont pas comprises et analysées, elle se répand comme un feu sous la tourbe, plus tenace et florissante sous d'autres formes »[74].

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Cet article est basé sur le chapitre 2 de notre mémoire : *Conceptions et pratiques culturelles communistes au Québec (1973-1982)*, mémoire (histoire), Montréal, UQAM, 2000, 147 p.

2. Pour une critique constructive du mouvement m-l québécois, voir Lucille Beaudry, « Pertinence et actualité d'une critique de l'orthodoxie », dans Robert Comeau et Robert Tremblay (dir.), *Stanley Bréhaut Ryerson*, Hull, Vents d'Ouest, 1996, p. 209-221 ; Jean-Marc Piotte, *La communauté perdue*, Montréal, VLB, 1987, p. 71-85.

3. Voir Sébastien Degagné, *Le mouvement marxiste-léniniste En lutte ! et la question nationale*

québécoise au Canada : 1972-1982, mémoire (histoire), Montréal, UQAM, 1998, chap. 4.

4. Jacques Pelletier, « Introduction », dans *L'Avant-garde culturelle et littéraire des années 1970 au Québec*, Montréal, UQAM, 1986, p. 16.

5. *Analyse idéologique du mouvement marxiste-léniniste canadien*, mémoire (science politique), Université de Montréal, 1982, p. 14.

6. Les cinq articles rejetés ne traitaient pas du tout de la culture, un article aborde le syndicalisme, un autre traite de pêche commerciale ou d'une grève à Télé-Métropole, bref tout sauf de la culture. Donc, en six ans, 58 articles touchent de près, mais souvent de loin, à la culture sur 138 numéros, soit un tous les 2,4 numéros. Nous en avons retenu quelques-uns qui sont les plus significatifs, c'est-à-dire qui expriment une certaine conception des arts et de la culture.

7. Pour une analyse de la conception marxiste de la culture populaire voir Milot, *Conceptions et pratiques...*, chap. 1.

8. « Les suites du débat sur "Norma Rae" », *En lutte !*, 11 septembre 1979, p. 10.

9. « Le rock dans l'art et la culture révolutionnaire », *En lutte !*, 24 juin 1980, p. 11 ; « La culture », *En lutte !*, 5-12 mai 1981, p. 7.

10. « EN LUTTE ! et le travail culturel », *En lutte !*, 5-12 mai 1981, p. 7.

11. « Le rock dans l'art... », p. 11.

12. *Ibid.*, p. 11.

13. « EN LUTTE ! et le travail culturel », p. 7.

14. Pour une critique du sectarisme chez les m-l, voir Gordon Lefebvre, « Réflexions sur l'autocritique de Mobilisation », *Chroniques*, 1977, p. 66-143 ; « Sommes-nous preneurs d'idées ? », *La Nouvelle barre du jour*, 1984, p. 101-112.

15. « Le rock dans l'art... », p. 11.

16. Voir : Un travailleur « Rockeur prolétarien » de Québec, « Pour mieux comprendre Prairie Fire », *En lutte !*, 25 mars 1980, p. 4 ; Des militants de Saint-Hyacinthe, « La culture communiste manque de "communisme" », *En lutte !*, no. 10-17 février 1981, p. 4 ; Une ex-militante, lectrice, « Une culture populaire pour faire avancer la révolution », *En lutte !*, 24-31 mars 1981, p. 4.

17. « Face à la décadence de la culture bourgeoise », *Unité prolétarienne*, vol. 1, no. 5, juin 1977, p. 52-54 ; « La pièce de théâtre *À bas le plan Trudeau !* », *Unité prolétarienne*, vol. 1, no. 5, juin 1977, p. 52-54 ; Un sympathisant d'En lutte ! étudiant et travailleur d'hôpital, « L'art et la littérature », *Unité prolétarienne*, no. 19, décembre 1979-janvier 1980, p. 8-9 ; « Sur le front culturel », *Unité prolétarienne*, no. 22, octobre-décembre 1980, p. 40-46 ; « Éléments pour une histoire de la culture ouvrière », *Unité prolétarienne*, no. 25, septembre-novembre 1981, p. 44-50.

18. La culture prolétarienne en question diffère du *Proletkult* du début de la révolution bolchevique. Le texte s'inspire davantage de Lénine qui était contre l'idée d'une culture prolétarienne qui ferait table rase du passé. Voir Milot, *Conceptions et pratiques...*, chap. 1, art. 1.1.2.

19. *Ibid.*, p. 52.

20. *Ibid.*, p. 52-53.

21. *Ibid.*, p. 53.

22. *Ibid.*, p. 54.

23. *Ibid.*, p. 54.

24. *Ibid.*, p. 54.

25. Université du Québec à Montréal, Service des archives et de gestion des documents, Fonds de l'OMLC En lutte !, 38P15/66, Procès-verbal de la rencontre du groupe En lutte ! avec le comité de rédaction de la revue *Stratégie*, 1976, p. 5.

26. UQAM, SAGD, Fonds de l'OMLC En lutte !, 38P16a/3, *Bulletin interne*, n• 8, février 1976, p. 73.

27. Que Lénine et En lutte ! dans une pirouette sémantique nomment « centralisme démocratique ».

28. UQAM, SAGD, Fonds de l'OMLC En lutte !, 38P16a/3, *Bulletin interne*, n• 8, février 1976, p. 77.

29. *Ibid.*, p. 76.

30. *Interventions aux causeries sur la littérature et l'art à Yenan* (un des plus importants), *La démocratie nouvelle*, « Lettre adressée au Théâtre de l'Opéra de Pékin de Yenan à la suite d'une représentation des *Rebelles malgré eux*», *De la juste solution des contradictions au sein du peuple* et *Discours prononcé à la conférence nationale du Parti communiste chinois sur le travail de propagande.*

31. UQAM, SAGD, Fonds de l'OMLC En lutte !, 38P16a/3, *Bulletin interne*, no. 8, février 1976, p. 69-70.

32. *Ibid.*, p. 71, 75-76.

33. UQAM, SAGD, Fonds de l'OMLC En lutte !, 38P15/66, Procès-verbal de la rencontre du groupe En lutte ! avec le comité de rédaction de la revue *Stratégie*, 1976, p. 8.

34. *Ibid.*, p. 8.

35. UQAM, SAGD, Fonds de l'OMLC En lutte !, 38P7a/5, Plan national de productions culturelles produit par la CAP, janvier 1978, p. 2.

36. *Ibid.*, p. 8 ; voir également « Procès verbal de la rencontre entre En lutte et Stratégie du 16 septembre 1977», *Stratégie*, n• 17, automne 1977, p. 32.

37. UQAM, SAGD, Fonds de l'OMLC En lutte !, 38P7a/13, Rapport de la CAP « Pour préciser notre orientation en matière culturelle », mars 1978.

38. *Ibid.*

39. *Ibid.*

40. *Ibid.*

41. *Ibid.*

42. Le Théâtre d'la Shop de Montréal en 1975, le Théâtre Euh ! de Québec en 1976, le Théâtre Tic Tac Boum de Québec en 1976, le Cinéma d'Information Politique de Montréal en 1975, le collectif d'arts visuels le 1er Mai de Montréal en 1977 et Ciné-Vidéobec de Québec en 1978.

43. UQAM, SAGD, Fonds de l'OMLC En lutte !, 38P7a/13, Rapport de la CAP « Pour préciser notre orientation en matière culturelle », mars 1978.

44. UQAM, SAGD, Fonds de l'OMLC En lutte !, 38P16a/7, *Bulletin interne*, no 28, mai 1978, p. 19.

45. *Ibid.*, p. 19.

46. *Ibid.*, p. 19.

47. UQAM, SAGD, Fonds de l'OMLC En lutte !, 38P7a/13, Communiqué de la Commission d'Agitation, « Mise au point sur notre pratique culturelle », mars 1979, p. 5.

48. *Ibid.*, p. 5.

49. Le dirigisme et la méfiance envers l'autonomie de la culture sont également relevés par Michel Roy dans son analyse du groupe 1er Mai (arts visuels) après son ralliement à En lutte !; *Art progressiste*, Mémoire (Études des Arts), UQAM, 1987, p. 255-256.

50. « Les téléromans », *En lutte !*, 13 avril 1978, p. 5.

51. « La culture », *En lutte !*, 5-12 mai 1981, p. 6.

52. Comme tous les autres articles, ce texte est à l'origine non signé.

53. « Les Plouffe : Pourquoi tout ce tapage publicitaire autour de ce film ? », *En lutte !*, 12-19 mai 1981.

54. « Face à la décadence... », p. 52.

55. *Ibid.*, p. 52.

56. *Ibid.*, p. 52.

57. *Ibid.*, p. 52.

58. UQAM, SAGD, Fonds de l'OMLC En lutte !, 38P7a/13, Rapport de la CAP « Pour préciser notre orientation en matière culturelle », mars 1978.

59. *Ibid.*

60. UQAM, SAGD, Fonds de l'OMLC En lutte !, 38P16a/17, « À propos de nos activités culturelles », *Bulletin interne*, no 28, mai 1978, p. 19.

61. « Les suites du débat sur "Norma Rae" », p. 10.

62. « En lutte ! et le travail culturel », p. 7.

63. « Procès verbal de la rencontre du groupe *En lutte !* avec le comité de rédaction de la revue *Stratégie*, 20 décembre 1976 », *Stratégie*, no 17, automne 1977, p. 31 et 33.

64. « À propos du ralliement des groupes culturels progressistes à En lutte ! », *En lutte !*, 2-9 juin 1981, p. 5.

65. Chant de l'Unité, « Des chansons communistes », *En lutte !*, 23 octobre 1979, p. 14.

66. UQAM, SAGD, Fonds de l'OMLC En lutte !, 38P6d/13, Lettre de Gilles Beauchamp au journal *En lutte !*, juin 1980, p. 1.

67. « À propos du ralliement... », p. 5.

68. UQAM, SAGD, Fonds de l'OMLC En lutte !, 38P6d/13, Lettre de Gilles Beauchamp au journal *En lutte !*, juin 1980, p. 1.

69. Roy, « Art progressiste », p. 256.

70. Esther Trépanier, « Peindre à gauche », dans Pelletier, *Avant-garde culturelle et littéraire...*, p. 154.

71. UQAM, SAGD, Fonds de l'OMLC En lutte !, 38P6d/13, Lettre de Gilles Beauchamp au journal *En lutte !*, juin 1980, p. 1.

72. UQAM, SAGD, Fonds de l'OMLC En lutte !, 38P7a/5, Plan national de productions culturelles produit par la CAP, janvier 1978, p. 3.

73. Pour plus de détails sur la relation entre 1er Mai et En lutte !, voir Roy, *Art progressiste*, p. 254-260 ; Trépanier, « Peindre à gauche », p. 151-176.

74. G. Lefebvre, « Réflexions sur l'autocritique... », p. 8